



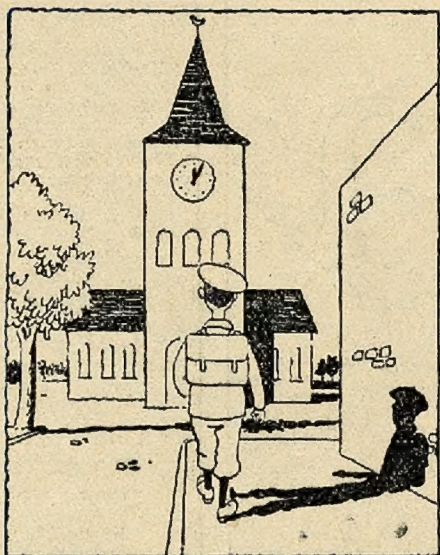
15

#ADMH

LES AMIS DU MUSÉE HERGÉ



MELI★MÉLO★MELI★MÉLO



Ouvrez l'œil !..,

C'est aujourd'hui jeudi. Un beau jeudi d'été.

Le petit André revient de l'école.

Mais il nous semble bien que notre dessinateur a commis une petite erreur.

Pouvez-vous la trouver ?...

Si vous ne trouvez pas, voyez la réponse dans le bas de la dernière colonne.

En couverture de ce numéro :

Ouvrez l'œil !...

Illustration pour la page « Meli-Mélo » parue dans Le Soir-Jeunesse du 17 octobre 1940

Encre de chine, gouache et mine de plomb sur papier à dessin.

178,5 x 140 mm (document entier)

Collection particulière

Cette jolie composition, bien équilibrée, dans un style dépouillé, illustre une devinette.

Et vous, chers lecteurs du XXI^e siècle, pourriez-vous découvrir cette erreur sans regarder la solution ?



SOLUTIONS

À midi, en été, le soleil se trouve presque au-dessus de nos têtes. Les ombres ne peuvent donc être aussi longues que le dessinateur les a faites.

4

ÉDITORIAL

Tintin a fêté ses 88 ans*Par Philippe Fontaine*

8

QUOI DE NEUF AU MUSÉE ?

La Saline Royale : *Le Monde d'Hergé* du 8 avril 2017 au 7 janvier 2018***Hergé et Tintin côté jardin*, dix-septième festival des jardins, du 10 juin au 22 octobre 2017****Exposition « *Hergé* » Musée de la Civilisation Québec du 21 juin au 22 octobre 2017***Par Dominique Maricq*

14

TINTINOPHILIE DE TERRAIN

Colloque international « Tintin au XXI^e siècle » Louvain-la-Neuve. Du 17 au 20 mai 2017*Par Olivier Roche***Tintin et les bateaux (suite et fin)***Par Yves Horeau et Jacques Hiron*A large, stylized, handwritten signature of the name 'HERGÉ' in a bold, black, ink-like font. The letters are thick and slightly irregular, with a long horizontal stroke for the 'H' and a distinctive 'É' with a small accent.

TINTIN A FÊTÉ SES 88 ANS.

Ce début d'année a vu se clôturer la magnifique exposition *Hergé* au Grand Palais. Entre le 28 septembre 2016 et le 15 janvier 2017, 322.157 visiteurs ont pu admirer les quelques 300 documents originaux accrochés dans ce bel écrin. En dehors de ces chiffres, ce qui est tout à fait réjouissant, c'est que le public était composé de nombreux enfants, adolescents et jeunes gens, ce qui démontre bien que l'œuvre d'Hergé attire toujours toutes les générations.



À Bruxelles, le musée du train «Train World», a accueilli Tintin le temps d'une exposition temporaire. Durant quatre mois, plus de 72.000 visiteurs ont eu la possibilité de découvrir les planches originales de quelques scènes célèbres dans lesquelles le chemin de fer a une place d'honneur auprès de Tintin, Milou, Quick et Flupke. De plus, Tintin et son univers étaient discrètement présents dans toutes les salles du musée, provoquant des réactions enthousiastes auprès des jeunes et moins jeunes amoureux des trains.

De nouvelles expositions vont voir le jour cette année, vous en découvrirez tous les détails dans ce numéro.



© Hergé / Moulinesart 2017



Photo © Moulinesart 2017



Photo © Moulinesart 2017

ROGER FERRARI

Lorsqu'un collaborateur d'Hergé disparaît, c'est une porte qui se referme sur les secrets de la création. Roger Ferrari nous a quittés le 31 mars dernier. Il connaissait Hergé depuis l'âge de 15 ans. Il a réalisé des romans-photos d'espionnage. Aux Studios Hergé, il avait pour mission de veiller à la bonne syntaxe des dialogues. Il était également responsable des archives depuis la disparition d'Alexis Remi, le père d'Hergé qui avait initié cette fonction. Il avait épousé Francine Debeck, devenue ainsi France Ferrari, entrée aux Studios comme coloriste quelques mois après Fanny Vlamynck. Les deux jeunes femmes étaient très proches, aussi quand Fanny et Hergé se sont mariés, France et Roger se retrouvèrent tout naturellement parmi les rares invités à la noce.

Un jour, à la suite d'une piqûre d'insecte, le nez de Roger enfla tellement que France et Fanny décidèrent de le conduire immédiatement à l'hôpital. Ce nez, gros comme un melon, ne vous rappelle rien ? Quelques années plus tard, Hergé s'est souvenu de l'anecdote lorsqu'il réalisa le scénario des *Bijoux de la Castafiore*. Le malheureux capitaine Haddock subit le même sort et malgré les tendres soins de Bianca, se retrouva avec « un pif comme un feu rouge ».

Après la disparition du maître, les Studios entreprirent de réaliser de nouveaux exploits de Quick et Flupke à la suite du succès des dessins animés pour la télévision. En 1985, l'album *Haute Tension* paraissait sous le label « Studios Hergé ». Les nouveaux gags avaient été imaginés par Roger Ferrari, dessinés par Johan De Moor et coloriés par Nicole Thenen. Peu de temps après, les Studios Hergé furent dissous.

France a continué à colorier les planches de Jacques Martin et de Theo van den Boogaard, et Roger a travaillé aux gags de Taka-Takata avec Jo-El Azara.

France s'est éteinte le 20 août 2005. Roger Ferrari était demeuré inconsolable...



Projet d'affiche pour une campagne de publicité des chemins de fer belges réalisé par Bob De Moor en 1984. Les membres des Studios Hergé sont tous représentés. Roger Ferrari est à droite. Collection Jean-Pierre Verheyleweghen. © Famille De Moor 2017

Roger Ferrari lors de sa dernière visite au Musée Hergé le 19 mai 2016.



Photo © Moulinart 2017

UNE EXPÉRIENCE ORIGINALE À LA MAISON DE LA RADIO À PARIS.

Depuis 2015, Radio France et Moulinsart ont entrepris de réaliser de nouveaux feuilletons radiophoniques inspirés des aventures de Tintin, avec les voix des acteurs de la Comédie-Française et une musique originale enregistrée par l'Orchestre national de France. Chaque feuilleton est composé de cinq épisodes de 20 minutes.



À ce jour, deux titres ont été diffusés sur les ondes de France Culture : *Les Cigares du Pharaon* et *Le Lotus Bleu*.

Le 23 avril dernier, le Studio 104 de la Maison de la Radio a accueilli plus de 300 personnes, dont de nombreux enfants, qui sont venus assister à une séance de « cinéma sonore » et découvrir *Les Cigares du Pharaon*. Grâce à la diffusion du son en WFS (*Wave Field Synthesis*, une technique de diffusion par holographie sonore), l'interprétation magistrale de la troupe de la Comédie Française et la brillante orchestration de l'Orchestre National de France ont été magnifiquement mises en valeur. Pour parfaire l'expérience des auditeurs-spectateurs, les Studios Hergé ont eu l'idée d'illustrer le feuilleton radiophonique avec les dessins de l'album d'Hergé. Un juste retour des choses, puisque le scénario suit assez fidèlement celui d'Hergé. En projetant les images de l'album sans aucun effet spécial, avec pour seuls artifices des mouvements panoramiques et quelques gros plans, la plongée dans l'atmosphère de l'aventure de Tintin fut totale.

Une expérience concluante, puisqu'à l'issue de deux heures de projection, les réactions étaient enthousiastes. Alors, une récidive dans quelques mois avec *Le Lotus Bleu* ? Pourquoi pas...

Sur la scène du Studio 104 : Catherine Monlouis-Félicité, directrice du développement culturel de la Maison de la Radio pour Radio France, Yves Février, conseiller multimédia pour Moulinsart, Blandine Masson, conseillère pour les Fictions de France Culture, et Benjamin Abitan, réalisateur du feuilleton radiophonique.

Photo © Moulinsart 2017



EXPOSITIONS, JARDINS À THÈME, RALLYE AUTOMOBILE, COLLOQUE INTERNATIONAL,... UN PRINTEMPS TRÈS PROMETTEUR À LA GLOIRE D'HERGÉ ET DE SON ŒUVRE !

À Paris, les portes du Grand Palais s'étaient à peine refermées que la presse annonçait déjà la tenue prochaine d'une autre exposition sur Hergé et son œuvre...

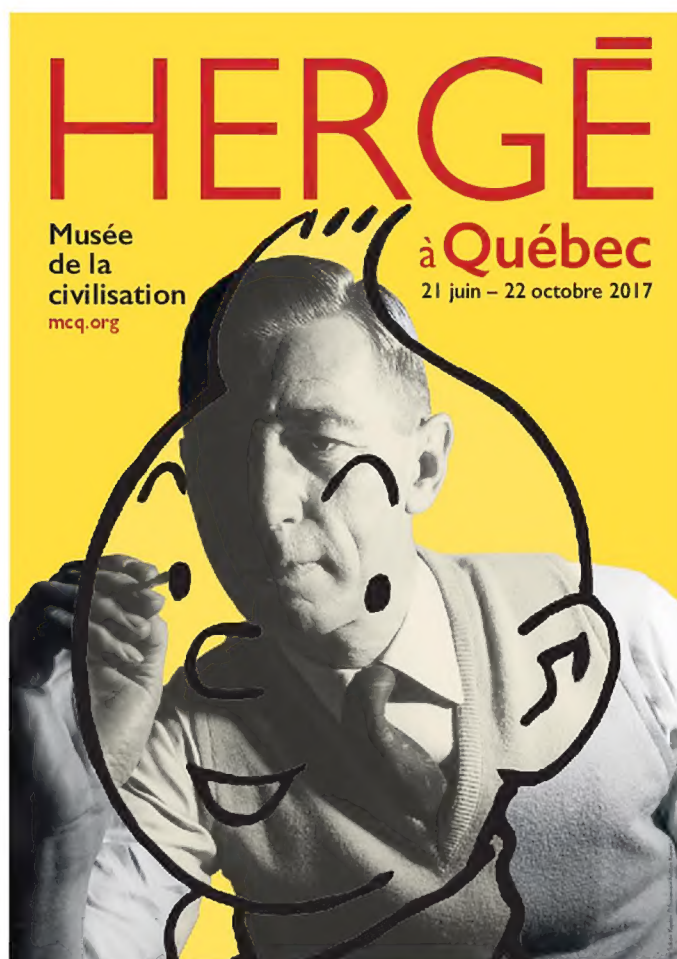


Photo Robert Kayaert © Succession Robert Kayaert / SODRAC (2017)

«HERGÉ» AU MUSÉE DE LA CIVILISATION DE QUÉBEC

Dans la grande tradition des voyages de Tintin à l'autre bout du monde, c'est au-delà des océans qu'un événement va bientôt voir le jour pour célébrer, une fois encore, l'incroyable parcours artistique de Georges Remi, dessinateur, illustrateur, publiciste et peintre à ses heures perdues.

Intitulé tout simplement «Hergé», sous-titré «Hergé à Québec», on l'aura compris l'événement prend ses quartiers dans la Belle Province, au cœur du Canada francophone, dans le superbe Musée de la Civilisation.

Une institution qui n'en est pas à son coup d'essai : il fut le théâtre en 2006 d'une autre manifestation très liée au récit de *L'Oreille cassée*, *Au Pérou avec Tintin*. Les organisateurs, plus que satisfaits du succès et du nombre de visiteurs au moment de fermer définitivement les portes

de l'exposition, n'auraient pu imaginer alors que onze ans plus tard, ils allaient pouvoir proposer au public québécois une célébration de l'art d'Hergé d'une ampleur inégalée de ce côté-là de l'Atlantique.

On aurait pu l'appeler « *Tintin en Amérique, le retour* ». Mais, comme à Paris, l'ambition des responsables du Musée de la Civilisation ne s'est pas limitée à présenter uniquement le travail artistique d'Hergé en rapport avec *les Aventures de Tintin et Milou*. Les salles du musée, situé dans la Basse-Ville de Québec, en bordure du fleuve Saint-Laurent, proposeront également de nombreux documents – planches originales, coloriages, feuillets documentaires, esquisses, projets publicitaires, journaux et magazines, croquis d'attitudes – illustrant les autres volets de l'œuvre d'un artiste que l'on a souvent tendance à confondre avec la seule production, certes majeure, des aventures de Tintin.

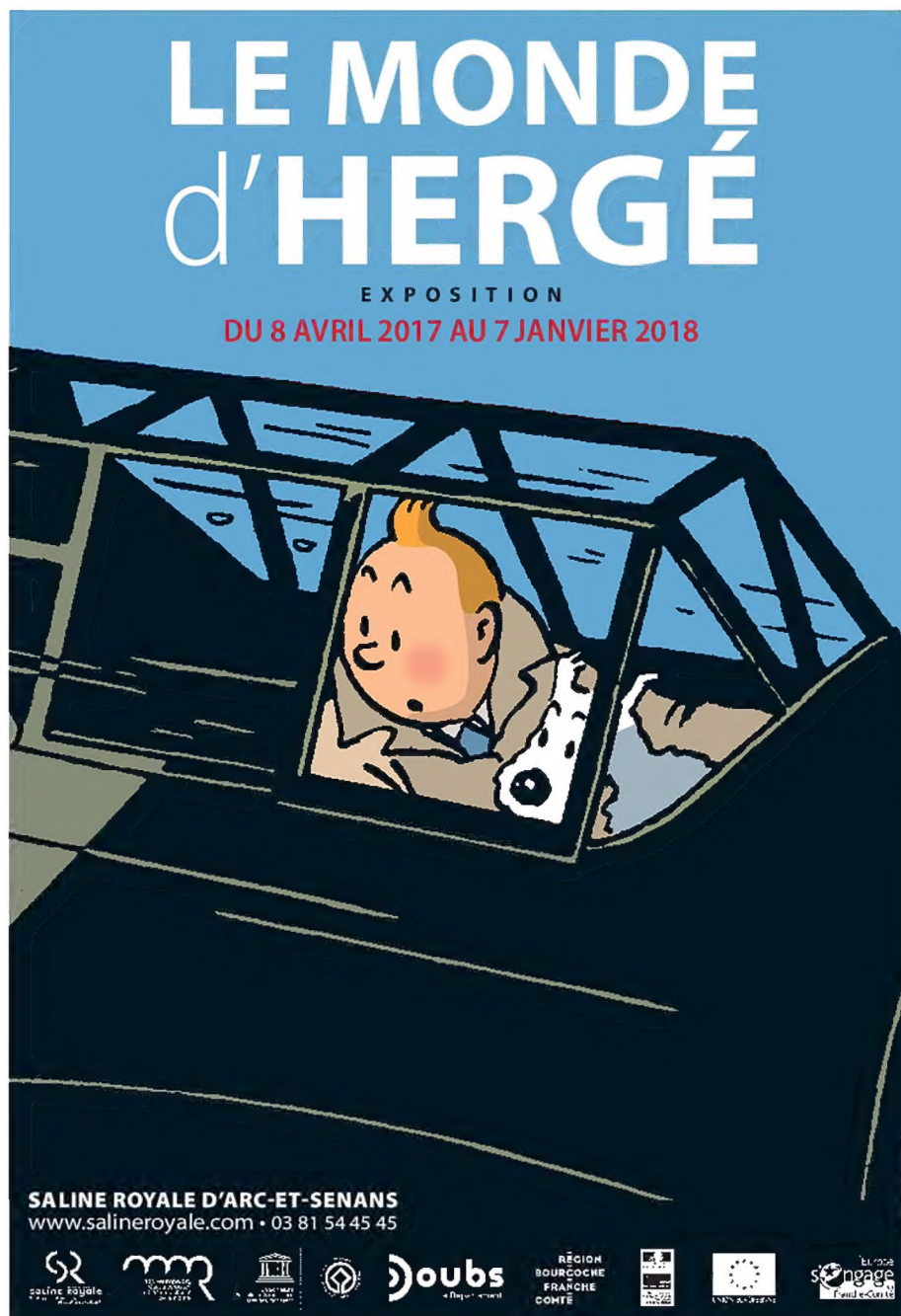
Du 21 au 22 octobre 2017, les tintinophiles canadiens et le grand public auront également l'occasion de découvrir l'auteur à travers de nombreux témoignages, des extraits de films, des photographies, mais également quelques-unes de ses peintures réalisées au cours des années 60.

Ne perdons pas de vue que les albums des aventures du petit reporter furent diffusés dès 1945 au Québec et que le journal *Tintin* se retrouva dans les kiosques de Montréal et de Québec à l'été 1963.

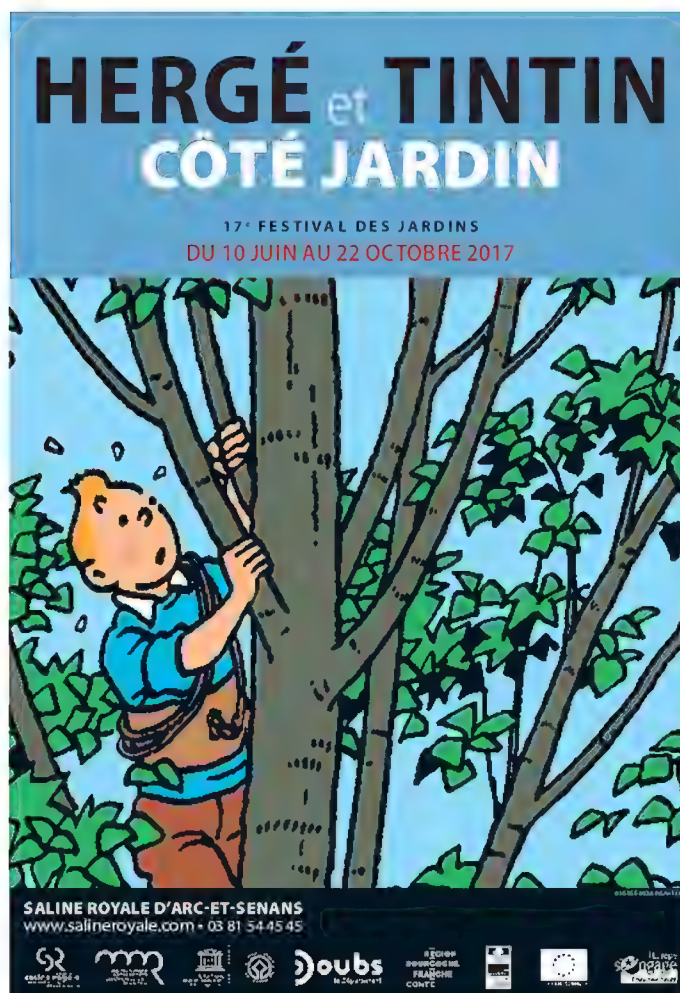
ET PENDANT CE TEMPS-LÀ, EN FRANCE.

Autre lieu, autre ambiance, mais même volonté de mettre en évidence un patrimoine hors du commun dans l'histoire de la bande dessinée. Nous sommes au domaine de la Saline Royale, à Arc-et-Senans, dans le département du Doubs, en région Bourgogne-Franche-Comté. Cette saline (utilisée pour transformer la saumure en sel) ou *saunerie* compte parmi les plus importantes de son époque (XVIII^e siècle). On doit sa construction à l'architecte Claude-Nicolas Ledoux, durant le règne de Louis XV. Après bien des affectations successives, le lieu est depuis 1973 reconverti dans la culture et accueille régulièrement des expositions temporaires. Ce sera encore le cas avec « **Le Monde d'Hergé** », une présentation générale de l'univers du dessinateur, ses séries vedettes et les autres, sans oublier les

travaux publicitaires et le domaine de l'illustration, des facettes moins connues de la production artistique de Georges Remi, alias Hergé. L'événement est proposé au public du 8 avril 2017 au 7 janvier 2018



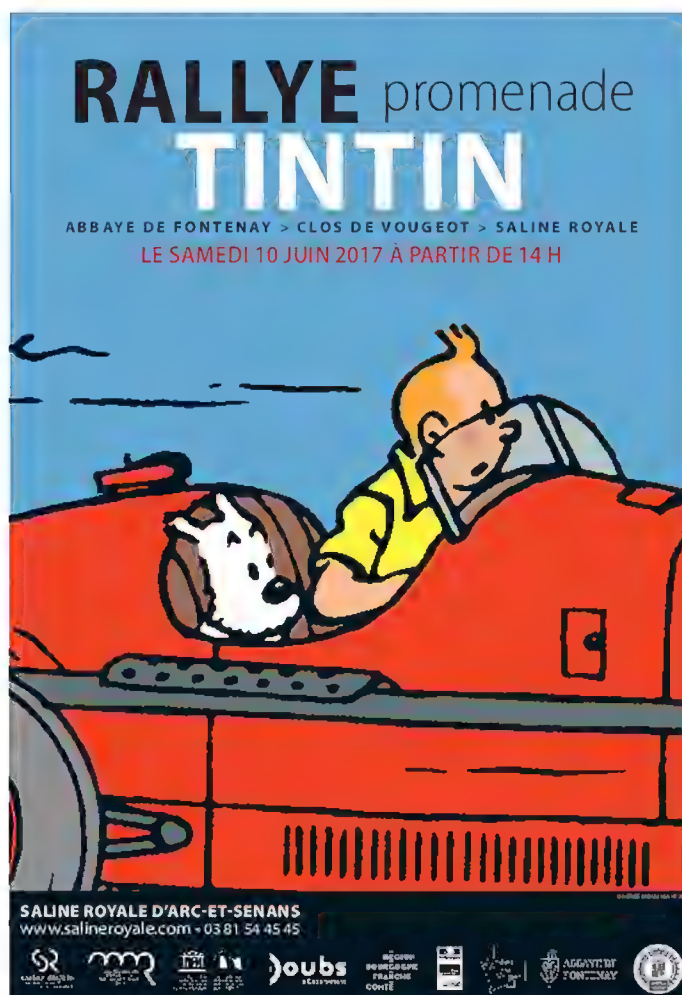
Mais ce n'est pas tout : dans le cadre enchanteur du domaine de la Saline Royale se tient du **10 juin au 22 octobre 2017 le 17^e Festival des Jardins**, une manifestation qui ravit chaque année tous les amoureux de la nature et des plus beaux de ses attributs. Une occasion rêvée de rendre hommage à Tintin et à ses amis... et, une fois n'est pas coutume, aussi à son « meilleur ennemi », le terrible Rastapopoulos. Le principe est simple, mais ingénieux : dix parcelles de la Saline Royale vont être aménagées selon les projets d'étudiants en écoles de paysages. Chaque jardin est consacré à un personnage des aventures de Tintin. La conception des parcelles se voudra le reflet de la personnalité et du tempérament des personnages en question. Une 17^e édition qui porte bien son nom : « **Hergé et Tintin, côté jardin** » !



Et, cerise sur le gâteau, dans le cadre de cette saison dédiée à Hergé et Tintin, la Saline royale accueille l'arrivée d'un rallye organisé en partenariat avec l'Automobile Club de Bourgogne - Franche-Comté : **le Rallye Tintin**.

Durant deux jours, **le vendredi 9 et le samedi 10 juin 2017**, le parcours d'une cinquantaine de véhicules répertoriés dans les albums de Tintin et l'ouvrage *Tintin, Hergé et les autos* reliera trois sites inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO : l'Abbaye de Fontenay, le Château du Clos de Vougeot et la Saline Royale.

C'est au son de l'Impérial Kikiristan que les voitures arriveront à la Saline Royale, clin d'œil à la dernière vignette de l'album *Coke en stock* illustrant l'arrivée du rallye organisé par Séraphin Lampion...



QUANT À LA BELGIQUE.

Dans la patrie de Tintin, on ne laisse pas sa part au chat, fût-il celui du château de Moulinsart, car si les Québécois ont droit à la grande exposition «Hergé» et les Français à un triple événement également lié au monde d'Hergé, les Belges et leurs amis d'ici et d'ailleurs n'ont pas été oubliés. C'est à un ambitieux **Colloque International** que nos compatriotes ont été invités du **17 au 20 mai 2017**, à **Louvain-la-Neuve**.



Organisé conjointement par le Musée Hergé, le Collège Erasme et l'UCL (Université Catholique de Louvain), l'événement, sobrement intitulé «**Tintin au XXI^e siècle**» valait à coup sûr le déplacement. Pour détailler le programme, nous avons fait appel à l'une des chevilles ouvrières de l'organisation, **Olivier Roche**, grand tintinophile devant l'éternel et par ailleurs coauteur avec Dominique Cerbelaud d'un ouvrage incontournable pour les fans de Tintin et d'Hergé: *Tintin, Bibliographie d'un Mythe*, sorti aux éditions *Les Impressions Nouvelles* en 2014.

TINTIN AU XXI^E SIÈCLE

Après être devenu un véritable mythe, objet de passions, de collections, d'expositions, de rencontres, de centaines d'exégèses, de milliers d'articles et d'hommages artistiques et culturels en tout genre, Tintin serait-il en train de devenir un objet académique? Le monde universitaire a eu beaucoup de mal à s'emparer de la bande dessinée, mais on observe un intérêt grandissant de l'enseignement supérieur et de la recherche pour le neuvième art, et en particulier pour l'œuvre d'Hergé. Du 17 au 20 mai, un colloque international doit de se tenir à Louvain-la-Neuve, à l'Université catholique de Louvain (UCL) et au Musée Hergé, à l'occasion du 110^e anniversaire de la naissance d'Hergé.



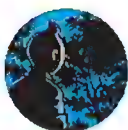
L'affiche du colloque a été réalisée par Moulinsart : Tintin rêve sous la lune. Lui qui fut le premier à y poser le pied, il ne se doutait pas qu'au XXI^e siècle un colloque international lui serait entièrement consacré...



TINTIN À L'UNIVERSITÉ

Si les premiers travaux universitaires sur la bande dessinée et l'œuvre d'Hergé remontent à loin¹, on ne peut pas dire que le monde académique ait pris en son temps l'exacte mesure de l'importance du 9^e Art dans la culture populaire du XX^e siècle. Mais les choses progressent, et l'on compte maintenant par dizaines les mémoires et les thèses soutenus chaque année sur la bande dessinée. Les principales disciplines concernées sont la littérature française, la linguistique et la littérature comparée, mais on peut citer également l'histoire de l'art, les sciences de l'information et de la communication, les sciences politiques, la médecine, etc. : les étudiants s'emparent de plus en plus souvent de la BD pour leur travail. Des groupes universitaires ont été créés dans le domaine, comme le Groupe de recherche sur l'image et le texte (GRIT) au sein de l'UCL depuis 1997, l'ACME, le groupe de recherches en bandes dessinées créé à l'Université

de Liège en 2008, ou le Groupe d'étude de la bande dessinée (GREBD), officialisé par l'université de Lausanne en 2014². Des fonds importants sont également à la disposition des chercheurs, à Lausanne ou Angoulême. Dans son dernier essai, Thierry Groensteen note le retard de la France en la matière dans un chapitre intitulé « Comment la bande dessinée devient un objet de recherche dans le monde académique »³. Il analyse l'état de l'enseignement (qui reste marginal) et de la recherche dédiés au neuvième art, et constate que « la bande dessinée suscite encore certaines résistances, en particulier dans les champs des études littéraires, même si la légitimité de l'objet fait de moins en moins débat ». Selon le spécialiste, des circonstances favorables apparaissent, comme par exemple l'émergence d'une communauté de jeunes chercheuses et chercheurs en bande dessinée et la création de réseaux d'échanges et d'entraide comme La Brèche en 2015⁴.



COLLOQUES EN STOCK

Le colloque titré « Tintin au XXI^e siècle », qui se déroulera du 17 au 20 mai à Louvain-la-Neuve, fera sans doute date dans l'histoire de l'étude de la bande dessinée par le monde académique.

L'œuvre d'Hergé, et toute la bande dessinée derrière elle, est peut-être en passe de devenir un solide et vaste champ de recherche. Bien sûr, ce n'est pas la première fois que des spécialistes se réunissent pour travailler sur l'œuvre d'Hergé. Rappelons que plusieurs colloques, plus ou moins importants, y ont déjà été consacrés : la journée d'études organisée à Paris par l'Institut d'études supérieures des Arts en 1990, et dont les actes ont été publiés sous le titre de *Tintin patrimoine des imaginaires. Objectif mars ; Tintin, Hergé et la Belgique*, à Rimini, en 1992 (actes édités sous le même titre chez CLUEB en 1994) ; *Les albums de Tintin : une mythologie pour notre temps ?*, à la Tourette, en 2003 (*L'Archipel Tintin* aux Impressions nouvelles) ; *Tintin à Jérusalem. Hergé et la politique*, en 2007 (dont les vidéos sont en ligne sur le site Akadem) ; *Hergé reporter : sociocritique de Tintin*, à Ottawa en 2009, dont les actes ont été partiellement publiés par la revue québécoise *Etudes françaises* l'année suivante sous le titre *Hergé reporter. Tintin en contexte* ; sans oublier bien sûr les deux colloques

organisés par le Club des parlementaires tintinophiles, *Tintin est-il de droite ou de gauche?* en 1999, et *Tintin et la poudrière borduro-syldave* en 2011, ou bien, plus récemment, *Tintin au sommet*, à Embrun en octobre 2016.



© OR 2017

Après des mois d'échanges par courriers électroniques et appels téléphoniques, la première après-midi de travail du comité scientifique a eu lieu le 12 octobre 2016 à Paris. Les organisateurs du colloque étaient invités dans son bureau du Collège de France par Daniel Roche, historien, professeur honoraire (à gauche sur la photo, accompagné - de gauche à droite - de Philippe Delisle, Fabrice Preyat, Olivier Roche, Stéphanie Delneste, Pierre Marlet et Jean-Louis Tilleuil. Deux absents ce jour-là : Michel Porret et David Vrydaghs).



UN OBJET D'ÉTUDES

Un important colloque entièrement dédié au petit reporter à la houppette s'est déjà tenu en 2017 : « Les géographies de Tintin », organisé à Paris par la Société de Géographie en janvier dernier, qui a vu pour la première fois une bonne vingtaine de spécialistes d'une même discipline s'emparer du sujet durant deux jours de travail, ponctués de débats passionnants, de questions posées et de pistes à suivre... *Les géographies de Tintin* illustre bien la possibilité pour cette œuvre, riche de multiples niveaux de lecture, de devenir l'objet de nombreux domaines d'études possibles. Chaque discipline peut en effet tenter de s'approprier *Les Aventures de Tintin* : l'histoire, la géographie ou la philosophie, bien sûr, comme plusieurs numéros hors-série de magazines nous l'ont montré ces dernières années⁵, mais aussi toutes les autres sciences, dures, humaines

ou sociales. Les spécialistes de domaines aussi divers que la médecine, la psychanalyse, l'ésotérisme ou les arts peuvent aussi placer Hergé et Tintin sous leur propre lorgnette... Avant d'en venir précisément à notre colloque, il convient de rappeler qu'avant même l'installation du Musée Hergé sur les terrains de l'UCL, des liens avaient été annoncés entre les deux entités. En 2001, alors que l'on apprenait le choix du site de Louvain-la-Neuve (LLN) pour l'implantation du futur musée dédié au maître de la ligne claire, Anne-Marie Kumps, administratrice-générale de l'UCL, témoignait «de la volonté de l'université d'être ouverte à toutes les formes d'art et d'expression»⁶. Quelques années plus tard, le rapprochement prenait corps lors d'une présentation du projet à l'université de LLN par Nick et Fanny Rodwell au cours de laquelle la maquette du musée était officiellement dévoilée. *«C'est un grand jour. C'est Hergé à l'université ! Alors, on en profite. Car tout vient à point à qui sait attendre»*, déclarait Fanny Rodwell⁷, alors que le recteur de l'UCL, Bernard Coulie, se réjouissait : «Hergé était un visionnaire, un novateur, deux qualités caractéristiques de la démarche universitaire. Il va contribuer au rayonnement de Louvain-la-Neuve»⁸. Souvenons-nous également que deux mois avant son inauguration officielle, les universitaires du GRIT saluaient l'ouverture du Musée Hergé à LLN, en organisant une conférence intitulée «L'affaire Hergé. Un mythe fondateur ? Je dirais même plus !... ». Les débats eurent lieu dans la Salle du Conseil du Collège Erasme de l'UCL, celle-là même qui va accueillir le colloque international «Tintin au XXI^e siècle».



TERRITOIRES ET TEMPORALITÉS

Lorsqu'ils se sont rencontrés pour la première fois, lors de la troisième édition du Festival Tintin en mai 2009 à Namur, Olivier Roche, de l'association les Amis de Hergé, et Jean-Louis Tilleuil, professeur à l'UCL et à Lille 3, ne se doutaient pas qu'un peu plus de cinq ans plus tard ils se lanceraient dans ce projet de colloque international. C'est début 2015 que le projet a ressurgi au hasard du traditionnel échange de vœux puis d'un repas au Petit Vingtième, le restaurant du Musée Hergé ! Les deux compères ont réuni un comité scientifique ad hoc. Les ont rejoint Pierre Marlet (journaliste à la RTBF, ULB), Philippe Delisle (Lyon III), Stéphanie

Delneste (UCL, USL-B), Michel Porret (Genève), Fabrice Preyat (ULB), et David Vrydaghs (Namur). Le comité s'est donné deux ans pour organiser un événement qui réunirait pendant quatre jours à Louvain-la-Neuve, à l'ULC et au Musée Hergé, 110 ans exactement après la naissance de Georges Remi, scientifiques, tintinologues et tintinophiles sur le thème « Tintin au XXI^e siècle ». Le projet a ensuite été présenté à Nick Rodwell en mai 2015. Le patron de Moulinsart a immédiatement montré son intérêt et donné son accord pour un colloque qu'il ne restait plus qu'à monter... Un argumentaire et un appel à communication autour des notions de « territoires » et de « temporalités » ont été diffusés. Le but du colloque étant de mettre en lumière l'importance exceptionnelle de l'œuvre d'Hergé dans l'histoire artistique et culturelle du XX^e siècle et de saisir le caractère mythique et universel des Aventures de Tintin et de leurs prolongements au XXI^e siècle. Le comité scientifique a sélectionné les communications de vingt intervenants venant de huit pays (Belgique, Suisse et France, mais aussi Etats-Unis, Afrique du Sud, Maurice, Portugal et Grande Bretagne). Chacune des communications, limitée à vingt minutes, sera suivie de dix minutes de questions et de débats avec la salle. Les organisateurs ont construit un programme de dix-neuf conférences, trois tables rondes et deux causeries, sans oublier quelques moments de convivialités...



DU MUSÉE À L'UNIVERSITÉ

Après la soirée d'ouverture et de présentation du colloque, le 17 mai au Musée Hergé, avec Anne Eyberg, directrice du Musée, Philippe Goddin, président des Amis de Hergé, Philippe Marion, professeur à l'Université catholique de Louvain, et le dessinateur François Schuiten, les travaux se dérouleront durant deux jours à l'UCL, salle du Conseil du Collège Érasme. Six séances seront articulées autour des « territoires » et des « temporalités » des Aventures de Tintin. Lors d'une première séance intitulée « Territoires de l'imaginaire », il s'agira de montrer les représentations du monde présentes dans l'œuvre d'Hergé. Quels territoires, quels thèmes, nous donnent à voir les Aventures de Tintin. Quels sont ces territoires visibles dans l'œuvre : les continents visités par Tintin, les pays imaginaires créés par Hergé, tout ce qui nous donne à

voir une représentation de la véritable patrie de Tintin, la Belgique. En écho à cette première séance, une table ronde, «Imaginaire des territoires», se penchera sur le rapport de l'œuvre aux régions du monde pour en mesurer l'universalité. En Europe, où *Les Aventures de Tintin* ont prospéré sous l'impulsion des ayants droit et de groupes de passionnés, à l'origine d'événements et de toute une littérature ou de traductions en langues régionales. Une deuxième séance titrée «La traversée du siècle» abordera les temporalités de Tintin. Historique et sociale, elle retracera la traversée du XX^e siècle par le petit reporter, le monde, les valeurs et les sociétés décrites dans les albums, de la révolution des Soviétiques à celle de l'Art moderne, en passant par les conquêtes technologiques, les soubresauts politiques, les guerres et les trafics. Viendra ensuite «Le temps des métamorphoses», une conférence puis une table ronde («Métamorphoses et adaptations») aborderont les métamorphoses externes des Aventures de Tintin. A travers trois générations, l'œuvre d'Hergé prend racine à la fin du XIX^e siècle, traverse le XX^e siècle, et se prolonge aujourd'hui, toujours aussi puissante et surprenante. Tintin est-il éternel ? On tentera de retracer le passage, au fil du temps, de l'œuvre au mythe. La dernière séance au sein de l'UCL sera intitulée «Hergé, le fondateur». On insistera sur l'histoire artistique de l'œuvre, œuvre close et ouverte sur l'infini, sur ses métamorphoses internes, l'évolution du corpus et les querelles canoniques qui l'entourent, sans oublier bien sûr le caractère fondateur du travail d'Hergé dans l'histoire du Neuvième Art et les systèmes narratifs et esthétiques qu'il a élaborés.



© OR 2017

Le 11 mars 2017, Jean-Louis Tilleuil, Pierre Marlet et Olivier Roche entourent Philippe Goddin, président des Amis de Hergé, à la tribune lors de l'assemblée générale annuelle de l'association. Ils présentent les objectifs et les grandes lignes du colloque, sans oublier de remercier les ADH, leur premier et principal soutien, ainsi que Moulinsart et le Musée Hergé pour leur aide et leur accueil.



L'HÉRITAGE DE TINTIN

Le lendemain matin, samedi 20 mai, le colloque reviendra au Musée Hergé pour une matinée de clôture articulée avec la traditionnelle journée des associations et des Amis du Musée Hergé. Sous le titre « Presse en stock », nous élargirons d'abord notre exploration aux territoires virtuels qui existent hors de l'œuvre d'Hergé. Le média de la presse écrite, par exemple, du vivant de l'auteur comme dans l'après-Hergé, a été envahi par un imaginaire tintinophile qui lui sert désormais souvent pour faire ce qu'il a à faire et assurer ses missions : « montrer » et « dire » le monde... De la même manière, la publicité, la recherche, la très importante littérature secondaire, la profusion de détournements et d'hommages artistiques, définissent de nouveaux territoires, donnent corps au mythe et auraient sans doute laissé sans voix le créateur de Tintin. Pour finir le colloque, une table ronde, animée par Pierre Marlet et intitulée « L'héritage de Tintin », réunira le dessinateur Kroll, Jacques Langlois, des Amis de Hergé, et Yves Sente, scénariste et éditeur. Enfin, Jan Baetens, professeur à l'Université de Leuven, et Benoît Peeters, éditeur, écrivain, scénariste et critique, concluront les travaux. Certains moments forts du colloque seront diffusés en direct sur Internet par Moulinsart, et l'ensemble des débats sera filmé, alors que du côté du comité scientifique, on se prépare déjà à la publication des actes. Gageons que ce colloque fera date dans l'histoire de la tintinologie et que les liens ainsi tissés entre le musée et l'université ne feront ensuite que se renforcer. Sa préparation a donné lieu à de belles rencontres, sous le signe de l'intelligence, de l'amitié et de la fraternité que connaissent chaque lectrice et chaque lecteur des *Aventures de Tintin*, un héritage précieux que nous devons collectivement conserver.

¹ Concernant Tintin, le plus ancien serait celui de Claude STOLLER, *L'univers politique de Tintin*, Mémoire de maîtrise, Institut d'études politiques de Strasbourg, 1966.

² Chacun de ces groupes possède son site sur la Toile : <https://wp.unil.ch/grebd/> pour le groupe de Lausanne, <http://grit.fltr.ucl.ac.be/> pour celui de LLN, et <http://www.acme.ulg.ac.be/> pour celui de Liège.

³ Thierry Groensteen, *La Bande dessinée au tournant*, Les Impressions nouvelles, 2016, p. 83-90.

⁴ <https://labrechebd.wordpress.com/>

⁵ Citons, par exemple, *Tintin grand voyageur du siècle*, Géo et Moulinsart, 2000 ; *Tintin au pays des philosophes*, Philosophie Magazine, 2010 ; ou *Les personnages de Tintin dans l'histoire* (2 volumes), Historia, 2011 et 2012.

⁶ « Le musée Hergé : à Louvain-la-Neuve », *La Libre*, 9 janvier 2001.

⁷ « Fanny Rodwell présente Hergé à l'université ! », *La DH*, 20 septembre 2006.

⁸ « Hergé dans la troisième dimension », *Le Soir*, 20 septembre 2006.

LA FLOTTE D'HERGÉ (SUITE ET FIN)

L'AFFAIRE Tournesol

*Du matériel américain au service des Syldaves...*

L'Affaire Tournesol a été publiée dans les pages du journal *Tintin* à partir du 23 décembre 1954. Le professeur a été kidnappé et se trouve retenu dans l'ambassade de Bordurie en Suisse, très précisément à Rolle, au bord du lac Léman, à côté de Nyon. Il va être enlevé par les

hommes de la Zepo (*Zekrett Politsz*, la police secrète syldave) à la suite d'une véritable action de commando. Les Syldaves réussiront leur coup en s'enfuyant à bord d'un puissant canot automobile vers la rive française du lac. Ce bateau est sans équivoque d'origine américaine: il s'agit d'un modèle construit en 1946 par la firme *Christ Craft*: le *Super Deluxe Enclosed Cruiser* de 8,20m de long, qu'Hergé a fidèlement représenté. Ce sera le seul bateau jouant un rôle notable dans cet album.



© Hergé / Moulinart 2017

L'Affaire Tournesol, case extraite de la planche 30 de l'album, 1956.



Christ Craft Deluxe 1946 (extrait de la documentation d'Hergé).

COKE EN STOCK

Le *Ramona*

Le *Ramona* joue un rôle majeur dans *Coke en stock*. Commandé par Allan Thompson, l'ancien second du capitaine Haddock sur le *Karaboudjan*, ce cargo s'avérera faire partie de la flotte du marquis di Gorgonzola (alias Roberto Rastapopoulos) : il sera en effet utilisé pour un sordide et moderne trafic d'esclaves.

Hergé avait ressenti la nécessité d'un repérage complet destiné à reproduire fidèlement les décors du cargo qu'il allait mettre en scène dans le futur album *Coke en stock*, il n'avait pas pour autant déterminé a priori quel navire en serait le modèle. Il avait par contre la volonté de ne pas dessiner des décors approximatifs et décida à cet effet d'embarquer sur un véritable cargo pour se documenter. Ce voyage d'étude se fit, en compagnie de Bob De Moor, son principal collaborateur, sur



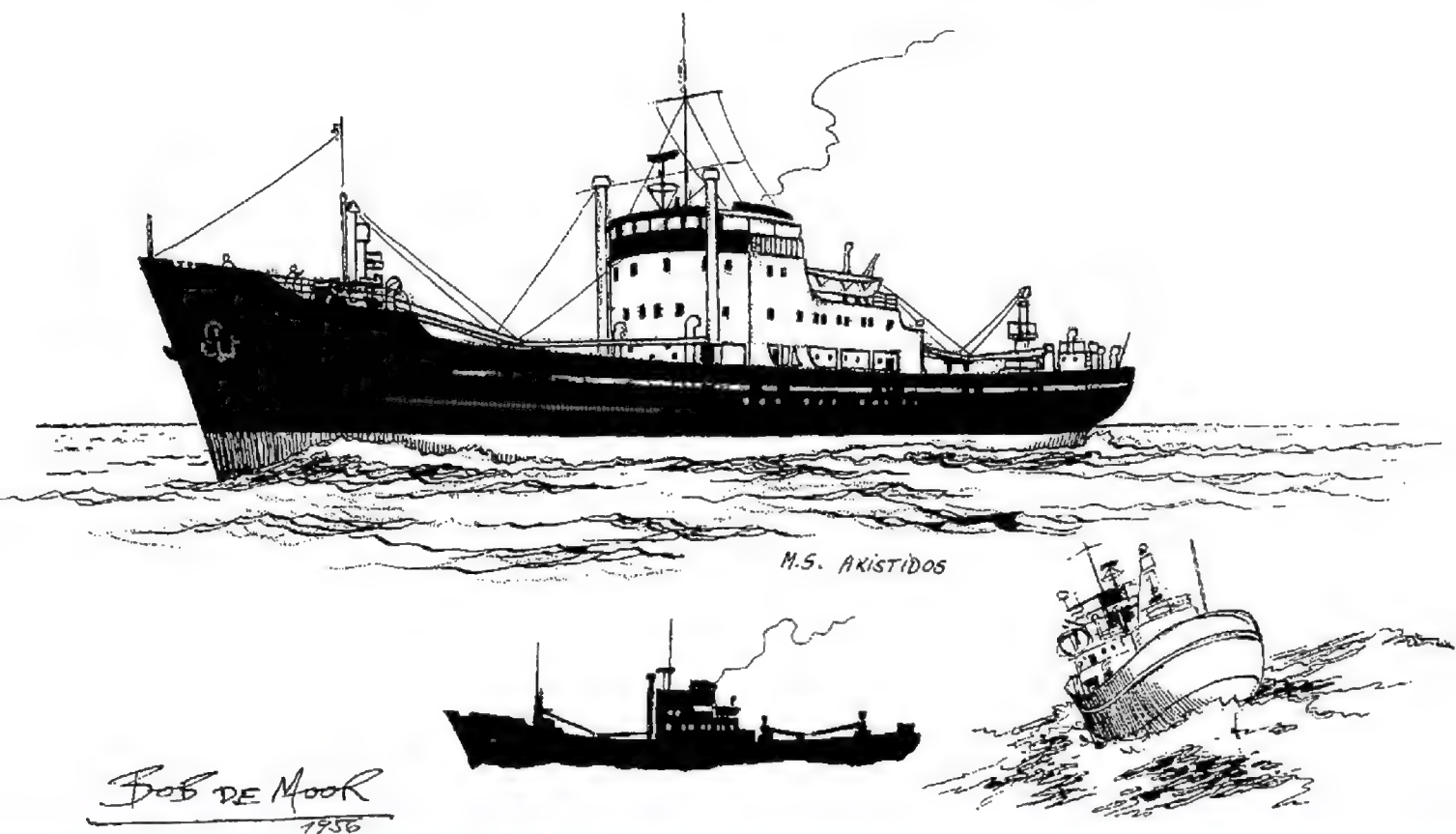
Photo © Karel Van Millegheem



un cargo mixte : le *Reine Astrid*. La mission fut menée à bien d'Anvers à Göteborg en Suède, du 17 au 21 août 1956. Les deux dessinateurs ramenèrent suffisamment de croquis et de photos pour dessiner très réalistement les futurs décors des séquences prévues pour se dérouler à bord du *Ramona*.

Dans un premier temps, il avait semblé logique à Hergé de prendre le cargo *Reine Astrid* pour modèle du futur *Ramona*. Un dessin de Bob De Moor, daté de 1956, qui confirme cette hypothèse a été conservé. Il a été réalisé dans ce but à partir d'une photo ancienne de ce navire. On le reconnaît parfaitement, bien qu'il ait été rebaptisé *MS Aristidos*, un nom à consonance grecque qui aurait été bien en rapport avec celui de son véritable propriétaire, Roberto Rastapopoulos.

Finalement, on ne sait pourquoi, il fut décidé, pour dessiner le cargo *Ramona*, de reprendre comme modèle le cargo *Égypte* qui avait déjà servi pour le *Pachacamac* dans *Le Temple du Soleil*, tout en y insérant les cro-





Coke en stock, case extraite de la planche 49 de l'album, 1958.

quis pris à bord du *Reine Astrid*. L'absence de confusion possible entre les deux navires est largement facilitée par l'existence d'une seule et unique case du *Pachacamac* vu de jour, toutes les autres se situant dans une ambiance nocturne. Plusieurs différences évitent toutefois au *Ramona* d'être trop ressemblant. Sa coque est restée noire mais ses marques de cheminée ont été modifiées : d'un jaune uni celle-ci est devenue noire avec un bandeau jaune. Hergé l'ignorait probablement, mais à cette époque, trois compagnies maritimes bien réelles (l'indienne *Scindia S.N. Co Ltd*, l'américaine *Richfield Oil Corporation* et la britannique *Burnett Steamship Co Ltd*) arboraient exactement ces mêmes marques. La mâture générale des deux cargos est identique mais une différence notable provient des mâts de charge du *Ramona*. Ils sont bien présents mais on ne les voit que très rarement car ils sont positionnés à plat quand le navire navigue, posés horizontalement au-dessus des panneaux de cale. Ils apparaissaient par contre toujours en position relevée sur le *Pachacamac*.

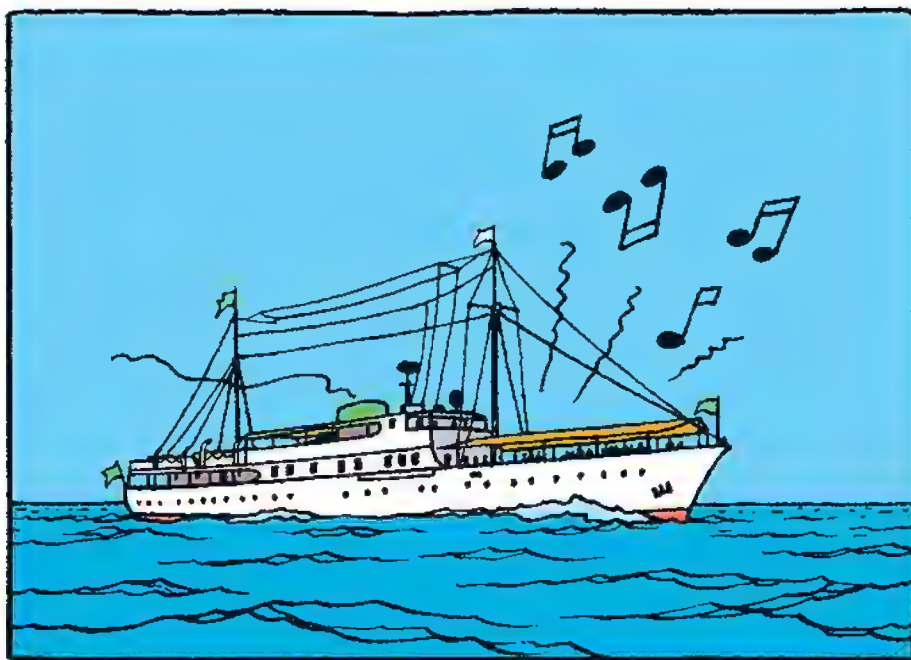


Cargo 1953.

5. — m.v. *Reine Astrid*.

Le *Reine Astrid*, 1953 (extrait de la documentation d'Hergé).

Coke en stock, case extraite de la planche 36 de l'album, 1958.

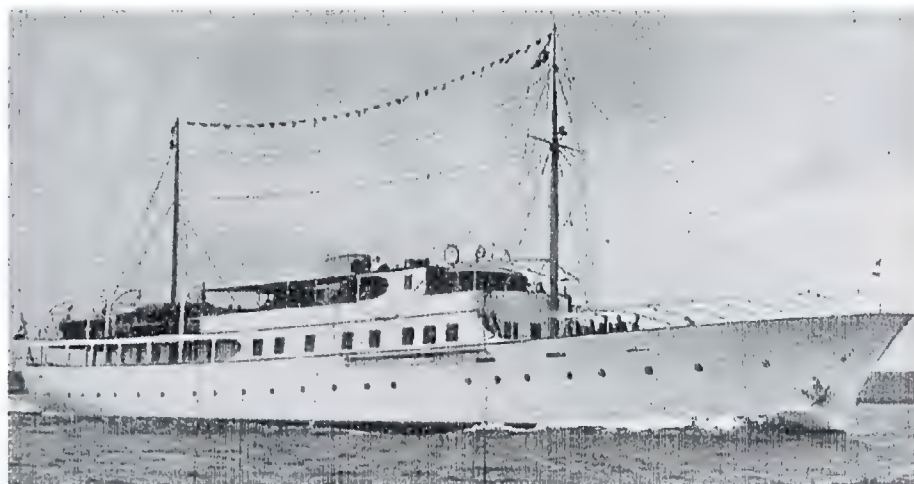


© Hergé / Moulinsart 2017



Le Shéhérazade

Tintin, Milou, le capitaine Haddock et le pilote Piotr Szut, réfugiés sur leur radeau de fortune, vont être recueillis par le yacht *Shéhérazade* qui appartient au marquis di Gorgonzola, alias Roberto Rastapopoulos. Ce bateau avait encore un côté mystérieux il y a peu. Si l'on connaissait en effet la photo des archives personnelles d'Hergé qui lui avait servi pour dessiner ce luxueux navire, son nom et son origine restaient inconnus. La seule indication mentionnée sur ce document, « Liner 55 », n'avait pas permis, malgré de nombreuses tentatives, de l'identifier. Des recherches approfondies ont permis de lever le voile.



Le *Shahsavar*, 1936
(extrait de la documentation d'Hergé).

Il s'agissait du yacht impérial iranien, le *Shahsavar*, construit en 1936 en Hollande. Long de 54 m, jaugeant 580 tonnes, sa vitesse de 15 nœuds était plutôt faible pour ce genre de navire. Le bateau fut très fidèlement reproduit par Hergé dans le nouveau rôle qu'il joue dans *Coke en stock*. Après la destitution du Shah d'Iran, son ancien yacht a été incorporé à la marine de guerre iranienne. Il était alors basé dans la mer Caspienne au sein de la flottille 802. Son armement se composait de missiles mer-mer C-802 et d'une pièce d'artillerie légère de 20 mm. En 1993, il a pris le nom de *Hamzeh* en étant reconverti en navire d'entraînement. On n'a plus de trace de lui depuis... Il reste donc aujourd'hui un petit mystère : qu'est devenu cet ancien petit palace flottant ? Est-il encore à flot ? En service ? A-t-il été ferraillé ? Cette information semble être exclusivement réservée à la marine iranienne...

En baptisant le yacht de Rastapopoulos du nom de la princesse persane des Mille et une nuits, *Shéhérazade*, Hergé avait peut-être voulu donner une piste sur son origine.



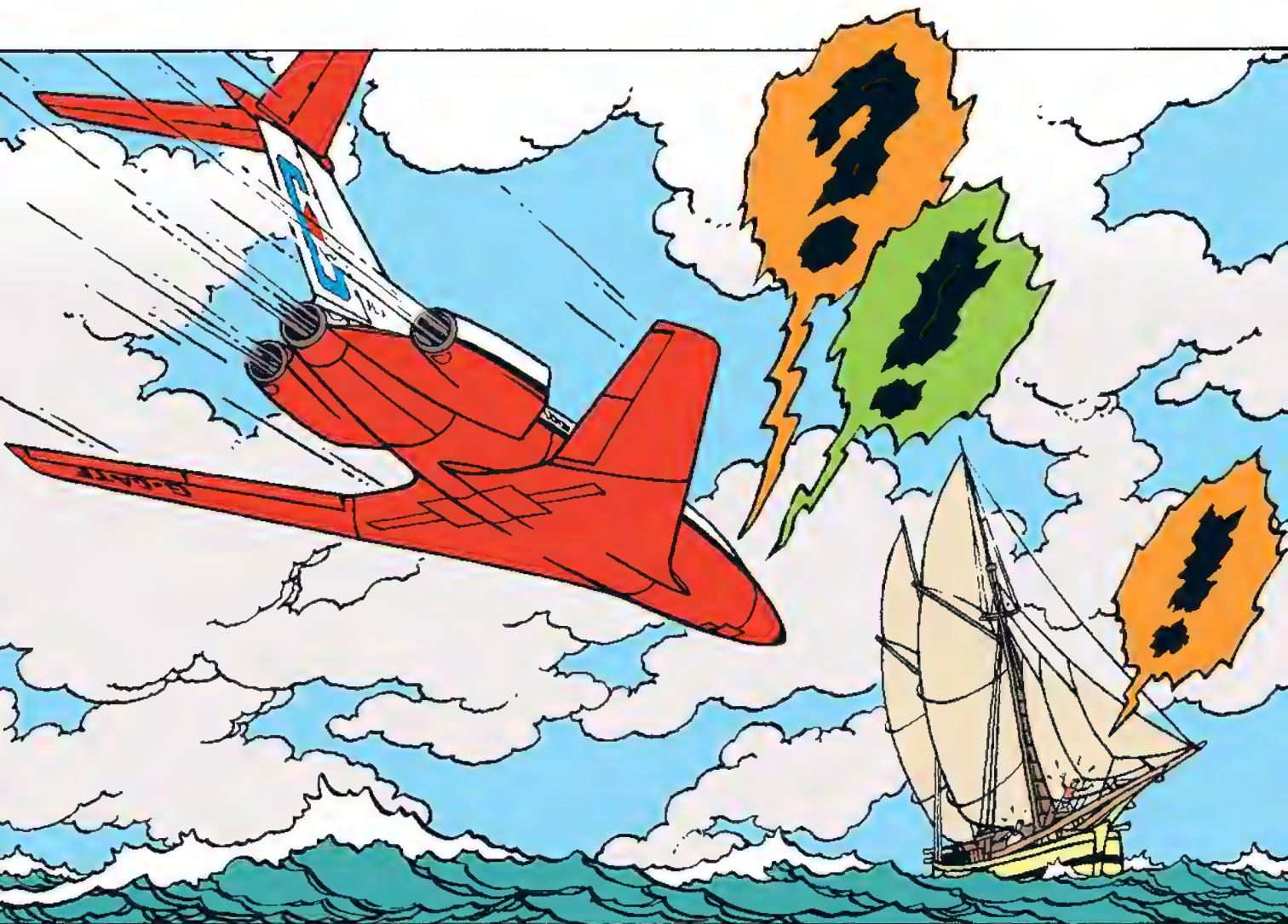
L'ex *Shéhérazade* est devenu méconnaissable sous sa livrée militaire. On distingue ses deux missiles mer-mer au dessus de la découpe de son pavois arrière. (extrait de la documentation d'Hergé).



VOL 714 POUR SYDNEY

*Un voilier traditionnel indonésien*

Le 27 septembre 1966, commença dans le journal de Tintin la publication d'une nouvelle aventure : *Vol 714 pour Sydney*. Le triréacteur *Carreidas 160* du milliardaire Lazlo Carreidas y fit une entrée en scène remarquée. Détourné alors qu'il survolait l'archipel indonésien, volant au ras des flots pour échapper aux radars, l'avion manqua d'entrer en collision avec un gros voilier. La présence de ce dernier n'avait rien d'anormal dans ces eaux car il s'agissait d'un caboteur traditionnel de la région, un pinisi.



Vol 714 pour Sydney, case extraite de la planche 14 de l'album, 1968.

Apparu au tout début du XX^e siècle, ce gros voilier en bois appelé aussi *paduakan* était gréé soit en goélette (avec un mât d'artimon plus haut que le grand mât situé en avant) soit en ketch (avec l'artimon plus court que le grand mât) et son plan de voilure comportait sept voiles de bases, ce qu'Hergé a fidèlement respecté.

Ce type de bateau est encore construit de nos jours sur l'île de Célèbes. La motorisation devenue de plus en plus fréquente sur ce type d'embarcation se traduit maintenant par la suppression du mât d'artimon. Son emplacement est alors remplacé par une cabine. Ces pinisi modernes sont utilisés pour transporter des marchandises entre les îles.

Le survol à grande vitesse de ce beau bateau par le *Carreidas 160* qui lui arrache ses voiles a une réelle valeur symbolique. Désormais, pour Tintin et donc pour son créateur, le vecteur de l'aventure au milieu des années 60 n'est plus le bateau mais l'avion ; ici le jet futuriste comme a su l'imaginer si efficacement le meilleur avionneur de la B.D., Roger Leloup, le collaborateur d'Hergé.



Un pinisi (extrait de la documentation d'Hergé).



Vol 714 pour Sydney, case extraite de la planche 58 de l'album, 1968.



Un canot de sauvetage bienvenu...

Vers la fin du récit, après l'éruption du volcan de l'île de Pulau-pulau Bompâ, les acteurs de l'aventure se retrouvent en mer à bord de deux gros canots pneumatiques de sauvetage. L'un est occupé par la bande de Rastapopoulos, les « méchants » de l'histoire, et l'autre a pour équipage les « gentils », à savoir Tintin, Milou, Haddock, Tournesol, Carreidas, Szut et Gino. Hergé a fort logiquement retenu pour cette séquence le dessin d'un canot pneumatique adapté à la situation puisqu'il s'agit d'un modèle réglementaire d'embarcation de sauvetage. Il n'a représenté qu'une partie de la tente qui peut-être déployée pour abriter les naufragés afin de pouvoir représenter plus aisément ses personnages. Ce type de canot est toujours en service.

IL VIENT DE SE MISSE SUR UN RADEAU DE TYPE FRANÇAIS. CELUI-CI EST INSUBMERSIBLE, PHOSPHORESCENT, MUNI D'UN TOIT ET AMÉNAGÉ POUR RECUPERER L'EAU DE PLUIE



03.02.10.03.

/ 3.

Radeau insubmersible.

03.02.10.03

/ 5.

Moyens de sauvetage

Radeau insubmersible et
Moyens de sauvetage, feuillets issus
de la documentation réunie par Hergé.



LE RAYON DU MYSTÈRE : UNE AVENTURE DE JO, ZETTE ET JOCKO



L'Artiglio

Dès 1936, le magazine *Cœurs Vaillants* a publié en France la première aventure de Jo, Zette et Jocko, un récit inédit d'Hergé intitulé *Le Rayon du Mystère*. En janvier 1937, un navire bien particulier y apparaît. Il y figurera dans onze cases. On le découvre en train de remonter à la surface le char amphibie dans lequel Zette est prisonnière. Ce bateau n'est jamais dénommé, mais il semble bien qu'il s'agisse de l'*Artiglio*, un navire qui était célèbre avant-guerre, car il était spécialisé dans la récupération d'épaves.

Il appartenait à la SORIMA, un armement italien dont les cinq bâtiments se consacraient à la remontée de matériels, voire de trésors, restés dans les flancs de navires ayant sombré. Cet ancien chalutier lancé en 1906 à Belfast était un vapeur de 45 mètres de long qui se fit particulièrement connaître du grand public en 1931, en remontant les 865 barres d'or du cargo *Egypt* coulé en mer d'Irlande en 1922, à la suite d'une collision.

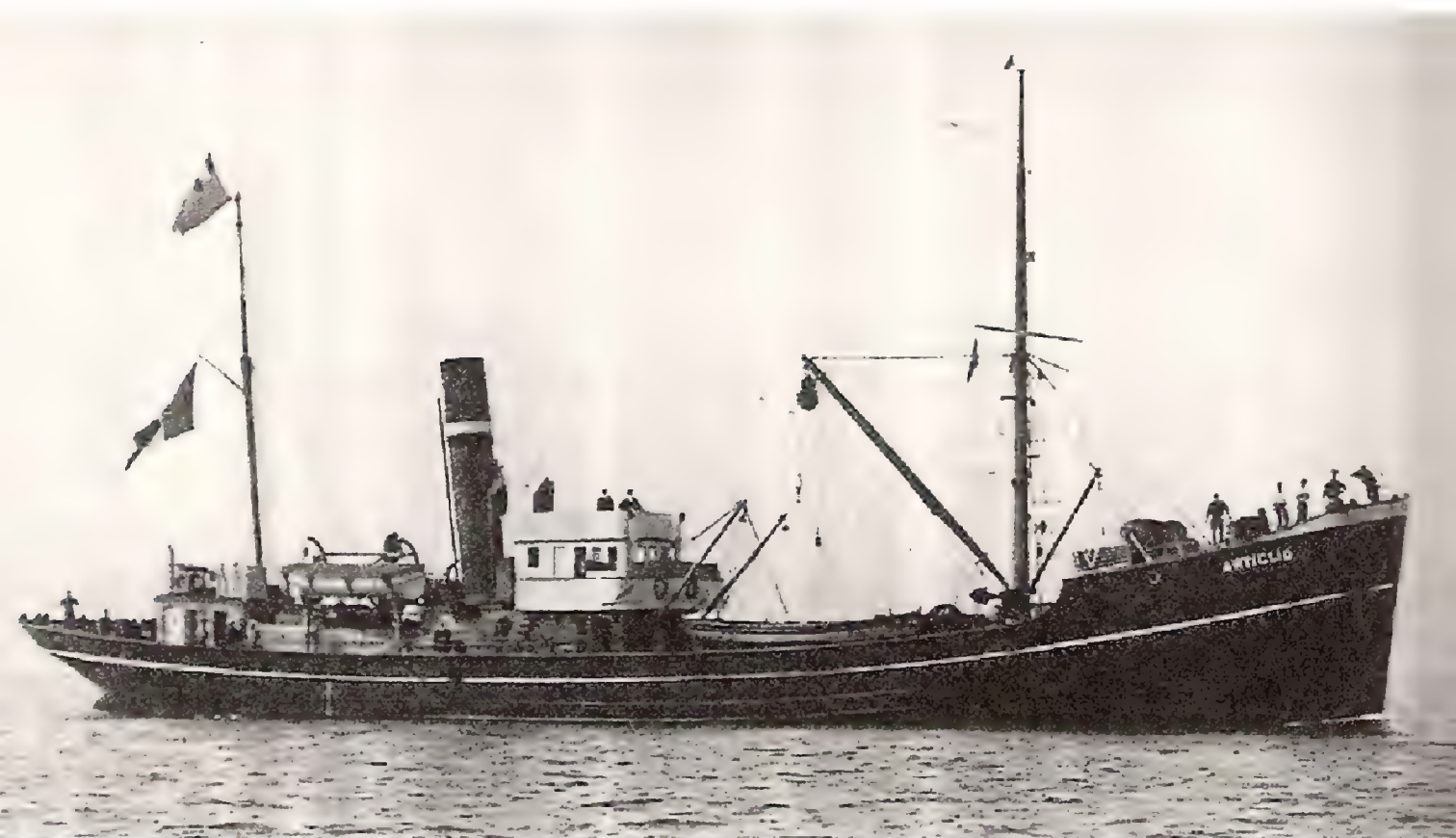


La silhouette générale dessinée par Hergé est conforme à celle de l'*Artiglio*, et l'action de sauvetage où il est représenté correspond parfaitement à son activité réelle. Hergé l'a donc utilisé à bon escient. Par contre, la couleur de sa cheminée n'est pas la bonne (elle était noire, divisée en son centre par une bande circulaire aux couleurs de l'Italie : vert, blanc et rouge) mais on excusera bien volontiers le dessinateur qui ne devait pas disposer de documents en couleurs à l'époque où il mettait en scène ce navire.

Le Rayon du Mystère, case extraite de la planche 52 publiée le 10 janvier 1937 dans *Cœurs Vaillants*.



Cette très fidèle maquette de l'*Artiglio* nous renseigne sur ses couleurs. (extrait de la documentation d'Hergé)



La silhouette de l'*Artiglio* est bien conforme à celle du navire dessiné par Hergé. (extrait de la documentation d'Hergé)

LA VALLÉE DES COBRAS

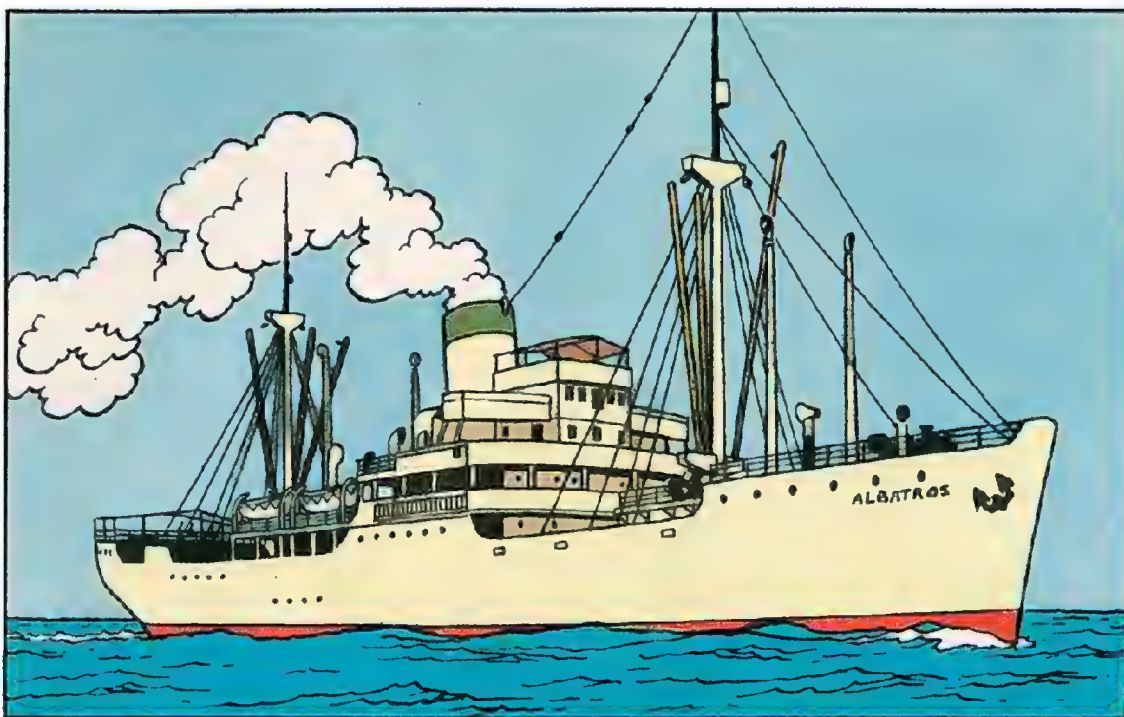


L'Albatros

En 1939, une nouvelle aventure signée Hergé est publiée dans *Cœurs Vaillants: Jo et Zette au pays du Maharadjah*. La famille Legrand au grand complet se rend aux Indes à l'invitation du maharadjah de Gopal. Le voyage s'effectue à bord du cargo *Albatros* qui apparaît le 20 août 1939 dans une case du n° 34 du magazine. La guerre mettra un terme à ce récit à sa vingt-cinquième planche. Cet *Albatros* n'était évidemment pas le fruit de la seule imagination d'Hergé. Ce navire est en effet directement inspiré d'un cargo mixte français de 104 m de long de la *Compagnie Générale Transatlantique*: le *Marigot II*. Lancé à Rouen en 1931 en tant que navire bananier pour la CGAM, il fut exploité en tant que transport de moutons entre l'Afrique du Nord et Marseille par la *Transat* à partir de 1936. Il a fini ses jours sur un chantier de démolition en 1954.



(extrait de la documentation d'Hergé)



© Hergé / Moulinsart 2017

La Vallée des Cobras, case extraite de la planche 24 de l'album, 1957.

Fidèle à sa rigueur scénaristique, soucieux de rendre son récit le plus crédible possible, Hergé avait une fois de plus choisi un bateau réel pour faire voyager ses héros. Un navire qu'il a veillé à reproduire fidèlement, même si le *Marigot II*, lui, n'a jamais fait escale à Bombay... Si les couleurs de la cheminée de son *Albatros* (version *Cœurs Vaillants*) sont imaginaires (celles de la *Transat* sont bien les mêmes, mais inversées : fût rouge et collier supérieur noir), il a par contre respecté le blanc de la coque, qui était d'usage sur les lignes des mers chaudes. Cette histoire brutalement interrompue en 1939 ne sera achevée que bien des années plus tard sous le titre de *La Vallée des Cobras*, dans le journal *Tintin* de 1953 à 1954, sous la houlette de Jacques Martin, récemment embauché par les Studios Hergé.

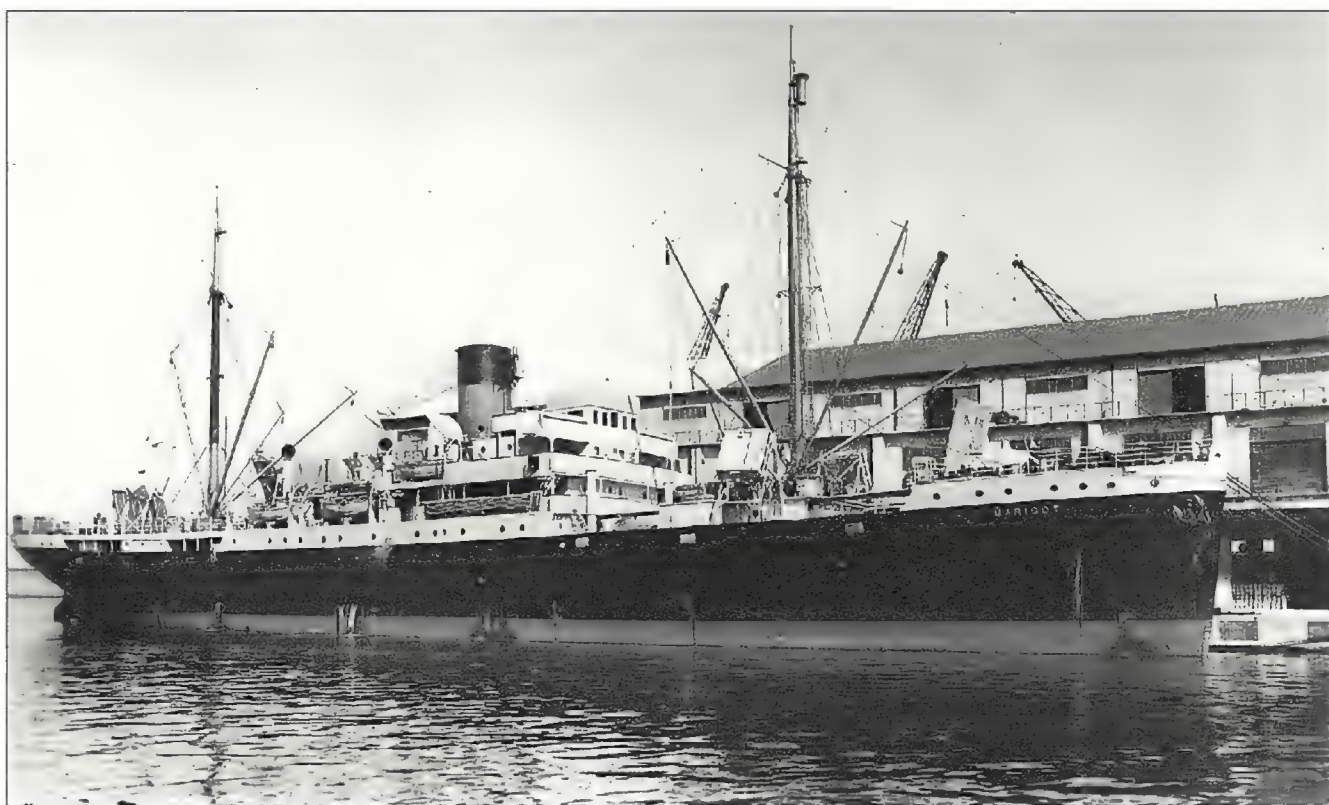


Photo du *Marigot II* à quai à Marseille. Sa coque noire, correspond à la période où il naviguait en tant que navire bananier. (extrait de la documentation d'Hergé)

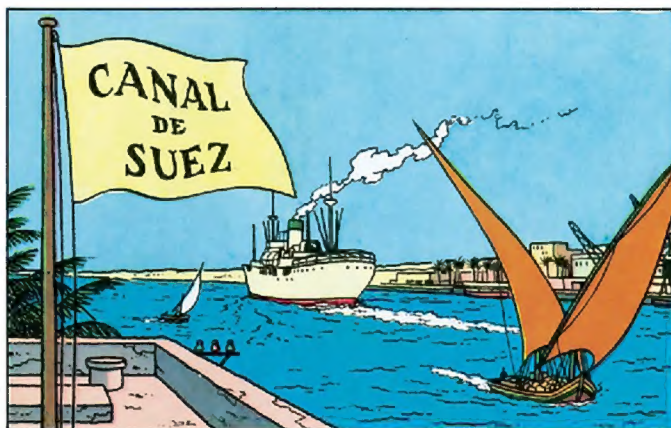
Un navire cité pour la conduite héroïque de son équipage...

En 1939, Hergé ne pouvait se douter du destin qui attendait alors le *Marigot II*. Il fut réquisitionné par la Marine nationale française en septembre 1939 pour être armé en patrouilleur. Il devint ainsi le P.1. Après l'armistice de juin 40, il fut rendu à la vie civile en août, et reprit son service à la Transat. Il se trouvait à Alger au moment du débarquement allié du 8 novembre 1942 en Afrique du Nord.

Le 28 décembre de cette même année le navire fut affrété par le *Ministry of War Transport* britannique. Il servira notamment de transport de troupes pendant la campagne d'Italie où la belle conduite de son équipage lui valut une citation à l'ordre de la Division. Cette distinction n'est pas commune mais on ne sait pas si Hergé eut connaissance de cette information. Si ce fut le cas, il ne se vanta jamais d'avoir si bien choisi dès 1939 son modèle de l'*Albatros*.



Le Marigot II a été immortalisé par Marin Marie, célèbre peintre de la marine. © Marin Marie



La Vallée des Cobras, case extraite de la planche 24 de l'album, 1957.

Un décalage historique...

Pour le futur album de *La Vallée des Cobras*, Hergé avait choisi de s'appuyer sur les 25 planches qu'il avait déjà dessinées avant guerre. Il s'agissait simplement de les « moderniser » mais sans remettre en question le découpage du récit déjà publié. Or, si une traversée

paisible du canal de Suez était concevable en 1939, et même en 1954, il n'en allait plus de même en 1957, année de sortie de l'album ! En 1956, ce canal avait en effet été rendu impraticable, du fait de l'expédition militaire franco-anglaise en Egypte entreprise à la suite de sa nationalisation. Les nombreux navires alors sabordés à l'initiative de Nasser l'obstruèrent encore plusieurs années plus tard. Peut-être que la felouque du Nil dessinée par Hergé pouvait encore s'y faufiler, mais certainement pas un bâtiment comme l'*Albatros*. Les planches de cette séquence de *La Vallée des Cobras* avaient été dessinées bien avant ces événements et il n'était plus concevable de les refaire au dernier moment, d'où ce décalage historique...



Une vue du canal de Suez, bloqué au niveau de Port Saïd, au début des opérations de déblaiement en 1956.

La Vallée des Cobras, case extraite de la planche 26 de l'album, 1957.



© Hergé / Moulinsart 2017

Un dessin beaucoup plus détaillé...

Pratiquement toutes les cases de l'ex *Jo et Zette au pays du Maharadjah* ont été redessinées : les personnages sont devenus plus fouillés graphiquement et les décors largement plus détaillés.

Ainsi, la case montrant l'*Albatros* à quai dans le port de Bombay a beaucoup évolué par rapport à ce qu'elle était dans *Cœurs Vaillants* en 1939. Outre un navire aux superstructures désormais beaucoup plus

précises, de petits détails ancrent le dessin dans un réalisme crédibilisant le récit. Par exemple, les aussières du bateau sont munies de petits disques destinés à empêcher les rats de monter à bord. Les grues du port, elles, ont été toutes redessinées et même si elles ressemblent étrangement à celles du port d'Anvers, la présence de quelques personnages torse nu et coiffés d'un turban ou d'un casque colonial suffit à convaincre le lecteur que la scène se passe bien aux Indes.



Une grue caractéristique du port d'Anvers au début du XX^e siècle.
(extrait de la documentation d'Hergé)

COLLABORATEURS

PHILIPPE FONTAINE

DOMINIQUE MARICQ

OLIVIER ROCHE

YVES HOREAU

JACQUES HIRON

RÉALISATION GRAPHIQUE

BARBARA DURIAU

COORDINATION ÉDITORIALE

PHILIPPE FONTAINE

TRADUCTION ANGLAISE

STUART TETT

ADMINISTRATION

MAGALI SOUBRAS

DELPHINE MAUBERT

ÉDITEUR RESPONSABLE

PHILIPPE FONTAINE